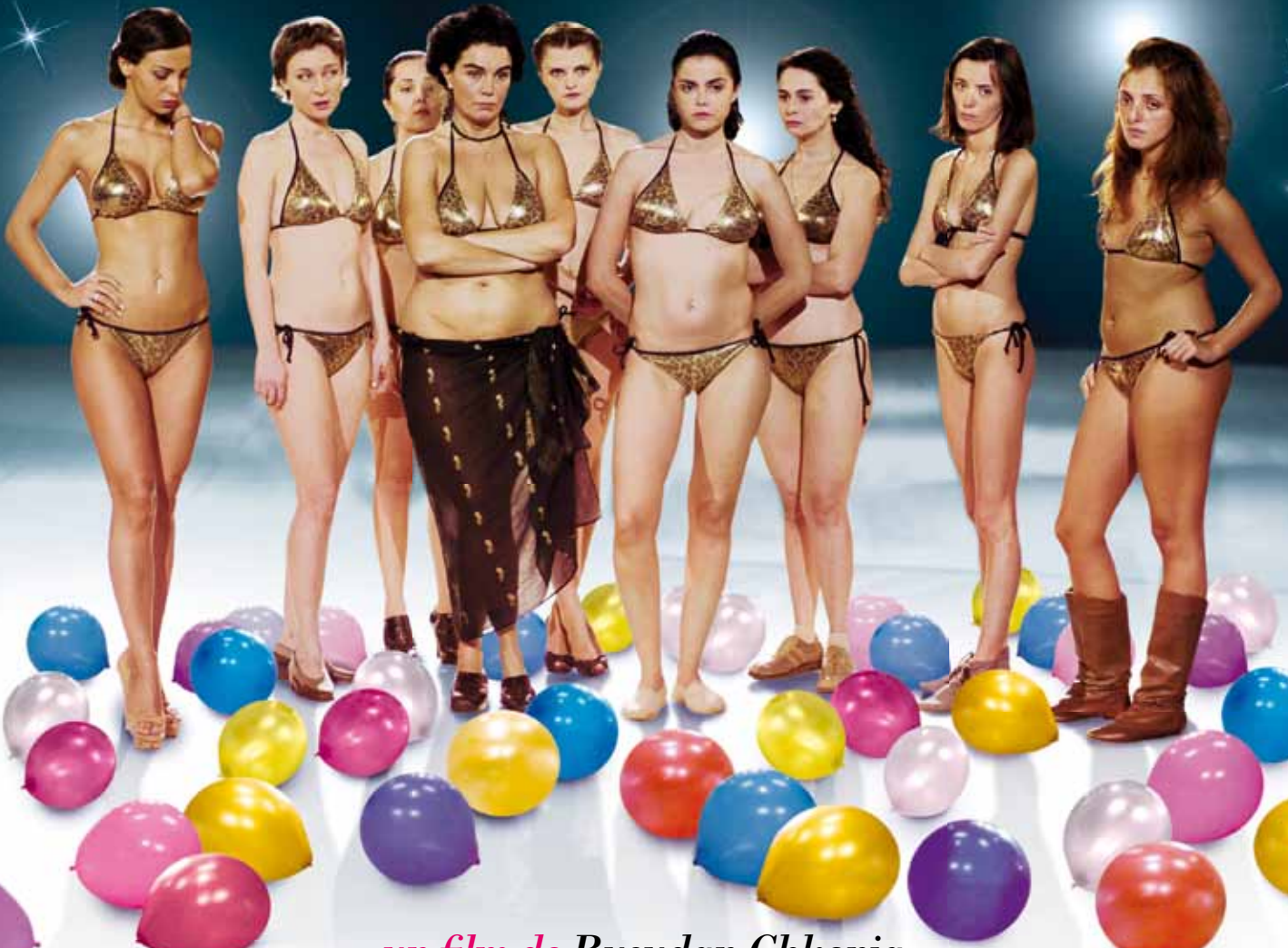


NIKÉ STUDIO & EX NIHILO PRÉSENTENT



Keep SMILING

*C'est un peu comme « The Full Monty »
en talons aiguilles et bikinis*



un film de Rusudan Chkonia

AVEC IA SUKHITASHVILI GIA ROINISHVILI OLGA BABLUANI TAMUNA BUKHNIKASHVILI NANA SHONIA SHORENA BEGASHVILI MAKA CHICHUA
LELA METREVELI IA NINIDZE EKA KARTVELISHVILI BEKA ELBAKIDZE TAMAR BZIAVA TORNIKE BZIAVA AVTANDIL GOGESHVILI

SCÉNARIO RUSUDAN CHKONIA IMAGES KONSTANTINE MINDIA ESADZE MONTAGE RUSUDAN CHKONIA JEAN-PIERRE BLOC LEVANI KUKHASHVILI SON PAATA GODZASHVILI DIRECTION ARTISTIQUE SOPO BAZGHADZE MAMUKA ESADZE DIMA ARSANIS GIGI IAKOBASHVILI COSTUMES GEORGE NADIRADZE PRODUCTEUR EXECUTIF VLADIMIR KACHARAVA PRODUCTEURS RUSUDAN CHKONIA NICOLAS BLANC COPRODUCTEURS MARC GORDURE JANN THILTGES ARNAUD BERTRAND DOMINIQUE BOUTONNIAT HUBERT CAILLARD PRODUCTION NIKÉ STUDIO (GÉORGIE) EX NIHILO (FRANCE) COPRODUCTION SAMSA FILM (LUXEMBOURG) ADLVY PRODUCTIONS (FRANCE)
UNE COPRODUCTION GÉORGIE FRANCE LUXEMBOURG AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE DE GÉORGIE ET DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA PROTECTION DES MONUMENTS VENTES INTERNATIONALES DOC & FILM INTERNATIONAL



Design graphique : Agnès

NIKÉ STUDIO & EX NIHILO PRÉSENTENT

Keep SMILING

UN FILM DE RUSUDAN CHKONIA

1h31 / DCP / 16/9 – 5.1 / Géorgien / Géorgie – France – Luxembourg / 2012

SORTIE EN SALLE LE 14 AOÛT 2013

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.zed.fr

DISTRIBUTION

ZED
Martine Scoupe-Fournier
mscoupe@zed.fr
39, rue des Prairies - 75020 PARIS
Tél.: 01 53 09 96 96

MARKETING

LE K
Mathieu Piazza
mathieu@le-k.com
27, rue Bleue - 75009 PARIS
Tél.: 09 50 98 46 73

PRESSE

Laurence Granec et Karine Ménard
5, bis rue Kepler - 75116 Paris
Tél : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

PROGRAMATION

C Comme Cinéma
Christian Fraigneux
christian.fraigneux@yahoo.fr
Tél.: 06 82 94 33 55

SYNOPSIS

À Tbilissi, la télévision géorgienne organise un concours pour élire la « Meilleure Mère de l'année ». La gagnante recevra un appartement et 25 000 dollars. Dix mères vont alors s'affronter et tout faire pour ne pas laisser passer cette chance d'accéder à une vie meilleure. Tous les coups sont permis. Une seule règle, gardez le sourire.



ENTRETIEN AVEC RUSUDAN CHKONIA, RÉALISATRICE

Quel est le point de départ de *Keep Smiling* ?

L'idée du film m'est venue il y a 7 ans, alors que je préparais un documentaire sur l'orphelinat de Bediani. Lors du tournage, j'ai rencontré une femme extraordinaire, mère de 7 enfants. N'ayant pas réussi à survivre à Tbilissi, elle avait rejoint avec eux un camp de réfugiés.

Un jour, alors que nous prenions le thé, elle m'a raconté tout ce qu'elle avait dû faire dans la vie pour s'en sortir. L'un des épisodes qui m'a le plus marquée était sa participation à un concours de beauté organisé dans les années 1990 pour les mères de famille nombreuse. Elle y avait participé pour tenter de gagner une somme d'argent assez conséquente dont sa famille avait terriblement besoin. Son récit avait tout d'une tragi-comédie et m'a fait immédiatement penser au cinéma. Je m'en suis inspirée même si dans le scénario il n'en reste pratiquement rien, hormis le concours de beauté. Aucun personnage de mon film ne lui ressemble directement.

Votre intention était-elle de dessiner un portrait de la société géorgienne contemporaine ?

Le film dessine un portrait satirique de la société géorgienne. La Géorgie traverse actuellement une période très intéressante. Nous vivons une époque charnière : le moment où un pays continue de prôner des valeurs qui lui sont chères, alors que sa mentalité et sa façon de penser sont en train d'évoluer. Pourtant, souvent ces changements sont formels, superficiels, inconscients. C'est donc un processus difficile et un peu déroutant.

Les organisateurs de ce concours parlent de la construction de la nouvelle Géorgie, d'une société ouverte, de valeurs libérales. Mais le concours qu'ils organisent bat en brèche l'ensemble du discours. Il favorise l'enracinement du pseudo-patriotisme et des clichés, il voit la femme uniquement comme source de reproduction.

Les femmes, de leur côté, ne comprennent pas les idées qui sont véhiculées par le concours et ce que les organisateurs attendent d'elles. Ainsi, lorsqu'on leur demande : « comment doit être la nouvelle mère géorgienne ? », elles sont un peu perdues. L'un des personnages, Inga, se fait le porte parole de toutes en répondant : « meilleure que l'ancienne ».

Mon objectif était de décrire le caractère controversé et désemparé de cette époque charnière de la Géorgie.

Avez-vous été inspirée par un programme télévisé actuel ?

Depuis ces 25 dernières années, la télévision a une très grande influence sur le processus d'évolution du pays. Les médias manipulent les gens et arrivent même à dévoyer les idées les plus honorables. Prenons pour exemple une émission connue de tout un chacun : *Qui veut gagner des millions* ?

Cette émission a été reprise par la télévision géorgienne, avec pour seule différence que l'argent était reversé à une tierce personne en grande difficulté : un malade nécessitant une opération urgente, une personne ou une famille extrêmement démunie... De leur côté, les téléspectateurs votaient en passant des appels payants. À première vue, quoi de plus beau que d'aider les plus démunis ?

Mais sous une apparente bienveillance, il en est ressorti une compétition acharnée entre tous ces gens miséreux, un concours pour être celui qui allait le plus émouvoir le téléspectateur. Pour cela, ils n'hésitaient pas à tout montrer de leurs blessures, à raconter des détails intimes et humiliants sur leur condition, en oubliant tout orgueil et toute dignité.

Cette émission est devenue une source d'inspiration pour l'une des scènes du film dans laquelle on conseille à l'une des participantes de raconter avec plus d'émotion et de douleur la mort de son fils, et ce, dans le but de gagner les voix des spectateurs.

Dans le film, les médias spéculent sur la tragédie humaine personnelle de chaque participante. La femme géorgienne, la mentalité, la thématique de la guerre d'Abkhazie, tout cela fait partie d'un grand spectacle dont les médias ont besoin pour divertir les masses.

Le film est-il sorti en Géorgie ? Quelle a été la réaction du public ?

Le film est sorti en Géorgie et les réactions étaient très divergentes : soit on l'adorait, soit on le détestait, considérant qu'il dénigrerait l'image de la mère géorgienne. Le film est devenu un objet de débats et de polémiques, mais dans l'ensemble, la résonance était assez positive.

Après ce film, j'étais plutôt considérée comme une féministe. Dans le film on voit des femmes qui se battent, qui aiment, elles sont fortes, elles rêvent d'un avenir meilleur. Elles font des erreurs, elles pardonnent, elles essaient de changer les choses. Elles savent être solidaires.

Le film compte 10 femmes aux personnalités très marquées. Parlez-nous du casting.

Pour ce film, le casting avait une importance primordiale. Il a duré huit mois et j'ai auditionné toutes les actrices géorgiennes.

Le plus difficile a été de trouver le personnage de Gvantsa. Dans le scénario, le personnage devait être une très jolie jeune femme, très sexy et féminine. Mais ça ne fonctionnait pas avec les comédiennes qui correspondaient à ces critères.

Alors au lieu d'une fille super sexy, j'ai choisi la très maigre et névrosée la Sukhitashvili, qui est vraiment une excellente comédienne. J'ai dû alors retravailler le scénario pour m'adapter à elle.

Je crois que le réalisateur doit s'adapter à son comédien. Il doit lui donner de la liberté, le faire participer, pour pouvoir piocher un maximum dans ce qu'il propose. Je pense que ce rôle était aussi très intéressant pour elle car il la faisait sortir de son registre habituel de créatures fragiles comme Blanche-Neige par exemple.

Le thème musical de *Keep Smiling* reste en tête. Aviez-vous l'idée de l'utiliser avant le tournage ?

Tout à fait . Cette mélodie résonnait dans ma tête bien avant le tournage, m'a habité pendant l'écriture du scénario. J'ai toujours su que j'allais l'utiliser.

Quels obstacles avez-vous rencontrés en réalisant ce film ?

J'en ai rencontré tant que je ne sais par quoi commencer ! Ce film a été un véritable parcours du combattant.

J'ai cherché des financements pendant sept ans. Quand, finalement le Centre National du film géorgien s'est décidé à soutenir le film deux semaines avant le début du tournage, l'un des partenaires financiers principaux nous a lâchés.

Cette nouvelle nous a complètement sonnés. Dans une panique totale, j'ai repoussé le début du tournage. Je ne savais plus quoi faire, l'équipe commençait à se disperser : les gens avaient d'autres propositions de travail. Mon chef opérateur devait tourner un film avec Pamela Anderson sur lequel il était payé cinq fois plus que sur mon film.

Désespérée, je saignais du nez toutes les cinq minutes. Je ne savais pas quoi répondre à mon équipe, et c'est à ce moment que mon chef opérateur m'a annoncé qu'il allait refuser l'autre film et qu'il était d'accord pour travailler à moindre coût. Les autres membres de l'équipe ont alors suivi son exemple. Ex Nihilo a accepté d'augmenter son apport. C'était un moment très émouvant, c'est grâce à ces soutiens que j'ai pu tourner ce film.

Pour toutes ces raisons, nous avons repoussé le tournage à fin septembre et avons été confrontés à d'autres obstacles. En effet, le film est tourné principalement dans une salle de théâtre, fermée en août. Le démarrage en septembre nous a contraints à tourner la nuit puisque la saison recommençait. Ces 45 nuits de tournage étaient extrêmement éprouvantes pour certains comédiens qui, le lendemain allaient à des répétitions de théâtre. L'insomnie et la fatigue étaient très difficiles à surmonter, surtout pour les enfants. Je crois que nous avons tous dormi pendant une semaine après la fin du tournage.



RUSUDAN CHKONIA

Née en 1978 à Tbilissi (Géorgie), Rusudan Chkonia obtient un diplôme de réalisation en 2001. La même année, elle réalise *Bediani - Lucky Village* et *Children Without A Name*, son film de fin d'études qui remporte de nombreux prix. Entre 2005 et 2006, elle participe au Talent Campus de la Berlinale. En 2007, elle est invitée à la Résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes. Après avoir reçu des bourses d'études et participé à de nombreux projets, elle produit, écrit et réalise *Keep Smiling* en 2012 présenté à Venice Days et au Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier, où elle remporte l'Antigone d'or. Depuis, le film poursuit sa carrière avec succès dans de nombreux festivals internationaux.



Filmographie :

2012 *Keep Smiling*

2007 *C'est la vie* (court-métrage)

2003 *Land of Promise* (documentaire)

2002 *Spring* (court-métrage)

2002 *Children Without A Name* (documentaire)

2001 *Bediani - Lucky Village* (documentaire)

ENTRETIEN AVEC OLGA BABLUANI, ACTRICE

Avez-vous choisi le rôle que vous interprétez dans le film ? (NDLR : Elene)

J'étais sincèrement touchée par le scénario de *Keep Smiling* et par tous ses protagonistes - toutes ces vies sont des mines d'or pour un créateur. La réalisatrice et les producteurs voulaient que j'incarne le rôle de la violoniste, Gvantsa - une femme-enfant, venant d'une classe sociale défavorisée et qui élève seule ses trois enfants.

Après avoir longuement réfléchi, j'ai choisi le rôle d'Elene qui représentait à mes yeux, un exemple de la chute totale de l'être, la décadence identitaire. Elle est réfugiée d'Abkhazie et vit, depuis 16 ans, avec son mari et ses quatre enfants dans un hôpital à Tbilissi. On ne peut l'assimiler à aucune classe sociale, elle n'a de place nulle part. Psychologiquement, elle est figée dans le temps : son passé a brûlé et son présent n'existe pas. Son seul espoir s'incarne dans ce concours avec la promesse de gains matériels : l'appartement et les 25 000\$.

Elle participe au concours et se heurte à elle-même : depuis 16 ans, c'est la première fois qu'elle doit regarder sa vie en face et remettre en question ses valeurs morales. J'avais vu ces femmes dans mon enfance, pendant la guerre en Abkhazie en 1992. Le gouvernement n'a pas déployé les moyens financiers nécessaires pour permettre aux réfugiés un accueil digne de ce nom. Leur détresse m'a marquée pendant plusieurs années. Je voulais absolument ce rôle : un rôle à la fois dangereux et rare pour une actrice. Elle est aux antipodes de la femme épanouie et de la féminité. Elle est même effrayante avec cet instinct de survie très animal.

Vous vivez en France, comment vous êtes-vous préparée pour jouer ce rôle de femme assez éloignée de votre quotidien ?

Je suis arrivée en France, juste après la guerre, en 1995, ça a été une décision très difficile à prendre : la chute du régime communiste a été un véritable tsunami historique - l'anarchie au quotidien pour des millions de personnes. Nous avons réussi à venir en France avec ma famille et notamment mon frère, Géla Babluani, réalisateur de *13 Tzameti*.

Ce pays est tout simplement formidable : tout le système est fondé sur la dignité et le respect de l'individu. Mon éveil intellectuel et culturel a fleuri en France : un véritable choc et une transformation identitaire. Cela peut sembler contradictoire, mais vivre ici m'a aidée à jouer ce rôle. La distance géographique m'a donné un véritable recul pour analyser la Géorgie et son histoire. Avec ce personnage, je replongeais dans le passé afin d'incarner le mal-être national que j'avais fui à l'époque.

À peine deux jours après le vol Paris-Tbilissi, je tournais dans l'hôpital avec le décor naturel où vivent, encore aujourd'hui, des familles de réfugiés. Ils étaient incroyablement étonnés qu'on puisse autant s'intéresser à leur existence. Je n'avais eu ni l'envie, ni le besoin de me préparer: c'est en tant que porte-parole que je me suis confrontée à ce personnage. Je suis devenue Elene durant les deux mois de tournage. Ça a été un combat mental incroyable : j'étais dans mon pays natal, tout en étant une autre. Et quelle autre ! Elene a tout perdu, elle s'est perdue elle-même, mais a gardé une morale humaniste.

Les rôles que je choisis sont toujours ancrés dans une réalité pure : *L'Armée du crime*, *13 Tzameti*, *Braquo 3...*

Quelle était l'ambiance sur le tournage ? Etiez-vous dans la même ambiance de rivalité que dans le film ?

On tournait en majorité dans un théâtre. Dans la journée, des représentations avaient lieu, donc les possibilités de créneaux horaires étaient assez limitées. Étonnement, il n'y avait pas de rivalité entre nous. On évoluait toutes dans des registres très différents. Nous étions les maîtresses de nos propres «films», sûres de nous. Il me vient à l'esprit quelques anecdotes tragi-comiques. La mentalité de la société géorgienne est assez rigide quant aux relations hommes / femmes. Ainsi, les maris de certaines comédiennes étaient réticents au fait que leur femme travaille de nuit, en maillot de bain, qu'elles soient rémunérées pour cela ! Les forces de police ont même dû intervenir pour évacuer un mari en colère !

Le directeur du jury est joué par un vrai parlementaire. Cet homme est comédien de formation. Les deux professions se font écho pour révéler l'absurdité de la situation. Il faut dire le concours est organisé dans le film, par la mafia locale liée à l'état... La réalité dépasse la fiction !



OLGA BABLUANI

Olga Babluani est née à Tbilissi, en Géorgie. Elle est la fille du cinéaste Temur Babluani (*Les Soleils des insomniaques* - Ours d'Argent au festival de Berlin 1993). À la fin de la guerre civile, elle intègre l'université de théâtre et de cinéma de Shota Rustaveli en section réalisation. Elle quitte la Géorgie et s'installe en France où elle suit les cours de civilisation française à la Sorbonne.

Trois ans après, elle s'inscrit au cours Florent et obtient son premier rôle dans *13 Tzameti* produit et réalisé par son frère Gela Babluani.

En 2008, elle joue dans *L'Armée du crime* de Robert Guédiguian.

Quand Rusudan Chkonia lui propose le scénario de *Keep Smiling*, elle rentre sans hésitation à Tbilissi, choisit le rôle d'Elene et entame deux mois de tournage sur place. Son retour au pays a fait couler beaucoup d'encre.

Actuellement, elle joue dans la saison 3 de *Braquo* (dont la diffusion est prévue en 2013 sur Canal +) et écrit un scénario de long métrage.



FICHE ARTISTIQUE

Gvantsa	Ia Sukhitashvili
Otar	Gia Roinishvili
Elene	Olga Babluani
Irina	Tamuna Bukhnikashvili
Inga	Nana Shonia
Baya	Shorena Begashvili
Tamuna	Maka Chichua
Lizi	Lela Metreveli
Mère de Lizi	Ia Ninidze
Alina	Eka Kartvelishvili
Présentateur télé	Beka Elbakidze
Anka	Tamar Bziava
Dima	Tornike Bziava
Tornike	Avtandil Gogeshvili

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Rusudan Chkonia
Scénario	Rusudan Chkonia
Montage	Jean-Pierre Bloc, Rusudan Chkonia, Levan Kukhashvili
Image	Konstantine Mindia Esadze
Son	Paata Godziashvili
Direction artistique	Sopo Bazghadze, Mamuka Esadze, Dima Arsanis, Giga Iakobashvili
Costumes	George Nadiradze
Production exécutive	Vladimir Kacharava
Production	Rusudan Chkonia, Nikê Studio ; Nicolas Blanc, Ex Nihilo
Coproduction	Jani Thiltges, Samsa Films (Luxembourg) ; Arnaud Bertrand, Dominique Boutonnat, Hubert Caillard, Alvy Production (France)

Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie de Géorgie et du Ministère de la Culture et de la Protection des Monuments

Ventes internationales Doc & Film International

